





Émilie Ansciaux

# LE PUIITS DES ÂMES

Livr'S Éditions

Retrouvez notre catalogue sur le site de Livr'S Éditions  
[www.livrs-editions.com](http://www.livrs-editions.com)

*Du même auteur*

Éclipsis, la Destinée des Mondes (Livr'S Éditions)

Tome 1 : L'Exil

Tome 2 : L'Alliance

Tome 3 : Le Choix

Dreams, recueil de nouvelles (Acrodacrolivres)

Année Nouvelles (recueil de nouvelles, Livr'S Éditions)

Nouvelles Saisons (recueil de nouvelles, Livr'S Éditions)

Doudou, le petit dragon qui voulait lire (Livr'S Éditions)

La Mélodie (Livr'S Éditions)

Illustration de couverture : Fleurine Rétoré

Site Illustrations : <http://lemondedefleurine.com/>

Page Facebook : <http://www.facebook.com/lemondedefleurine>

Boutique en ligne : <https://lesmerveillesdefleurine.com/>

Illustrations intérieures : Chris Weyer

Consultant graphique : Geoffrey Claustriaux

Droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'accord écrit de l'auteur. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, scanner, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Toute demande sera adressée à Livr'S Éditions <[contact@livrs-editions.com](mailto:contact@livrs-editions.com)>

ISBN : 978-2-930839-67-7

*« Le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières. »*

Jean-Jacques Rousseau

Merci à Laurence, pour m'avoir encouragée à ne pas laisser cette histoire au fond du puits (oui, elle était facile!)

Merci à Laure-Anne, S.A.William et Lucie Bernard pour leur relecture et leurs corrections!

Merci à Chris Weyer pour les illustrations de ce roman.

*Chère lectrice, cher lecteur,*

*Je veux préciser ici que tu tiens entre tes mains un ouvrage contemporain, fantastique, romancé, et hors des conventions. En effet, je sais que les créatures qui évoluent dans ce roman ne correspondront peut-être pas, au niveau de leurs capacités, de leur nom, de leur origine, de leur manière d'être ou de leur filiation, à ce qui est écrit dans de nombreux ouvrages. Qu'à cela ne tienne! C'est un choix délibéré que j'ai fait de ne pas me baser sur ce que je connaissais déjà ou ce qui était communément admis, et de me laisser guider par mon envie, mon imagination et mon bon plaisir.*

*À présent que ce fait est énoncé, je te souhaite une agréable lecture!  
Émilie A.*



À Nonna, un ange parti si vite.





# Prologue

Il est des endroits tellement sombres que l'âme la plus pure peine à y survivre. Parce qu'il fallait de la noirceur pour guérir les ténèbres, il fut décidé que ces lieux seraient des puits. Des zones dangereuses, derniers remparts séparant les hommes perdus et les autres du feu éternel. Une morsure qui consumera jusqu'à leur envie de paix, qui anéantira tout espoir. Disséminés de par le monde et connus uniquement des plus hautes instances, certains recèlent un habitant plus particulier que les autres. Ceux-là disposent alors d'une surveillance accrue. Malgré tout, au fil du temps la plupart tombèrent dans l'oubli.

Après la mort, pour ceux ayant renoncé au paradis, arrive le puits des âmes. Condamnés, ces êtres resteront prisonniers jusqu'à l'expiation des péchés qui en ce lieu les ont amenés. Si l'âme décide de renoncer à sa rédemption, il lui suffira de dire à haute voix les phrases suivantes pour que s'achève le purgatoire et que débute la fin de tout : *Ma vie ne fut que cendres et ténèbres, et j'accepte à présent d'en payer le prix. Qu'à travers les pierres mes souvenirs s'étiolent et que mon âme assombrie quitte à jamais la lumière.*

Un jour se retrouvera dans un puits un être à l'aura tellement noire que le temps n'aura pas d'emprise sur sa rédemption. La seule façon pour lui de quitter ce purgatoire sera de convaincre un vivant de verser le sang en son nom. Alors, le démon pourra revenir sur Terre sous sa forme charnelle, mettre à mort ses ennemis et rendre éternels les

siens.

# Chapitre 1 – Un aveu difficile

La province méconnue de Cambert recelait quantité de petits villages aux noms pittoresques, renseignés sur la plupart des cartes par un simple point, car ils n'étaient ni touristiques ni célèbres. Oubliés des grandes villes et isolés au milieu de zones agricoles en friche, les habitants du village de Carmin jouissaient pourtant à la fois des joies de la campagne et de l'effervescence d'un campus. Ce mélange inattendu permettait de se sentir à chaque instant dans une ambiance oscillant entre terrain vague et fête foraine. Les familles avec un ou deux enfants constituaient la majorité des habitants et la ville tout entière ressemblait à une gigantesque fourmilière, perdue en plein désert.

À l'une des extrémités se tenait le campus universitaire. Moderne, froid et très prisé malgré le maigre choix de cours proposés. Ici, les étudiants pouvaient prétendre devenir psychologues, infirmiers, documentalistes ou pharmaciens. À l'autre bout de la ville se trouvait le bois le plus étendu de toute la région, mais peu apprécié des randonneurs, car sa périphérie se voyait squattée régulièrement par des bandes peu fréquentables.

Au centre du quartier résidentiel, une maison sans histoire accueillait ce soir une étrange confession. Alénor, jeune universitaire étudiant la psychologie, portait depuis de nombreuses années un lourd secret, qu'elle s'appêtait à révéler. Sa voix tremblait un peu quand elle se lança :

— Ce soir-là, je jouais dans le jardin derrière la maison. J'avais quatre ans. C'était ce même jardin, précisément à l'endroit où nous nous trouvons en ce moment. Mes parents étaient à une dizaine de mètres de moi, en plein milieu d'une discussion houleuse dont ils ne se souviendraient plus le lendemain. Pour une fois, ils ne faisaient pas trop attention à moi, j'en ai donc profité pour marcher un peu. Ce soir-là, une étoile filante est apparue dans le ciel et est « tombée » dans le puits. Aussi m'en suis-je rapprochée discrètement, alors qu'ils me l'avaient défendu. Je me demandais si je pourrais voir l'étoile luire dans l'eau. Je me suis hissée sur la pointe des pieds, en attrapant maladroitement le rebord. Les arêtes anguleuses m'ont permis, tant bien que mal, de m'agripper, puis de grimper. Finalement, en une minute à peine, je me suis retrouvée à califourchon sur le muret de pierres. Le soleil se couchait à l'horizon et les arbres hauts avaient plongé les environs dans la pénombre depuis plusieurs minutes déjà. Je me rappelle parfaitement m'être penchée pour regarder vers le bas. Je n'ai rien vu, bien sûr, alors je me suis penchée un peu plus.

Alénor fit une courte pause. Ce n'était qu'un préambule à la révélation qui devait venir, pourtant son cœur battait déjà la chamade. Son compagnon allait-il comprendre? Elle reprit :

— Dans ce vieux puits, un soir de juillet, j'ai fait une chute de presque quatre mètres. En à peine une seconde, je suis tombée dans l'eau sombre et froide. Ce fut un tel choc que la surprise et la peur m'ont paralysée, l'effet fut immédiat, je ne pus émettre le moindre cri. Je me suis débattue pour rejoindre la surface toute proche, mais, totalement désorientée, je ne savais plus dans quelle direction se trouvait le ciel. J'ai retenu mon souffle le plus longtemps possible, ma poitrine commençait à brûler et malgré tous mes efforts, une inspiration a fini par m'échapper et de l'eau glacée a rempli mes poumons. Un voile noir est descendu devant mes yeux à cet instant, puis la souffrance. Mes souvenirs sont incomplets et flous, je me rappelle d'une douleur intense, comme jamais je n'en avais encore

ressenti. Cette souffrance, couplée à la peur panique qui commençait à me submerger, me paralysait, m'empêchait de retrouver l'air libre et de m'y maintenir. Puis, tout est complètement noir. Ce que je connais de la suite m'a été raconté quelques années plus tard par mon père.

Alénor s'arrêta à nouveau pour reprendre son souffle. Un flot de souvenirs la submergeaient en cet instant et elle contenait avec difficulté ses émotions.

Ses parents ne l'ont jamais su, car à peine l'avaient-ils secourue que leur fille avait repris connaissance, toussant et pleurant dans les bras de sa mère. Pourtant, pendant quelques secondes, elle avait cessé de vivre.

Suite à cet accident, la jeune femme avait acquis la capacité de voir des fantômes. Elle n'en avait pas pris conscience immédiatement, mais quelques années plus tard, en jouant dans le jardin un soir, elle avait distinctement entendu une voix provenant du fond du puits. Terrifiée, elle avait fui le jardin sans demander son reste. Elle n'y était plus retournée à la nuit tombée, n'osant se confier à personne, pas même à ses parents, de peur qu'ils la grondent pour avoir inventé des histoires. C'est seulement bien plus tard, à l'aube de ses dix ans, qu'elle l'avait approché à nouveau et avait parlé au fantôme pour la première fois.

Passant sous silence ce détail pour l'instant, la jeune femme conclut son histoire d'un ton qu'elle voulut le plus léger possible :

— Mon père m'a sortie du puits et réanimée tout de suite après, heureusement.

Elle se tut, consciente que sa confession n'avait même pas encore commencé.

— Et as-tu gardé des souvenirs de cette nuit-là? lui demanda doucement Simon.

— Non aucun, répondit-elle. Ni des quelques jours qui ont suivi. Le choc, sans doute. Mes parents m'ont expliqué que j'étais tombée dans le puits et que j'avais failli m'y noyer. Ils m'ont défendu de m'en

approcher pendant très longtemps.

Assise dans l’herbe à ses côtés, Alénor se tourna vers Simon, l’observant du coin de l’œil. Comme à chaque fois qu’elle posait les yeux sur lui, un sourire lui vint spontanément aux lèvres. À la lueur du soleil couchant, le jeune homme semblait encore plus gentil et sincère qu’à l’accoutumée. Ses cheveux mi-longs et bouclés, qui lui revenaient un peu sur le devant du visage avec la brise, lui donnaient l’apparence d’un éternel enfant. Ses grands yeux bruns respiraient le calme et la douceur, son sourire était souvent communicatif. Il se tenait aux côtés d’Alénor, fixant le puits d’un air absent. Ses sourcils exprimaient son étonnement et sa réflexion profonde, comme à chaque fois qu’il se posait des questions. La jeune femme connaissait son visage et ses mimiques par cœur et aurait pu deviner l’humeur de son compagnon rien qu’en effleurant ses traits du bout des doigts. Ils se comprenaient à ce point-là.

Leur première rencontre avait eu lieu à l’école primaire et dès le premier jour de classe, ils étaient devenus inséparables. Alénor, grande pour son âge, portait des lunettes et n’avait de passion que pour la lecture. Solitaire dans l’âme, elle n’avait pas beaucoup de camarades. Quant à Simon, petit nouveau arrivé en seconde à la suite d’un déménagement et timide de nature, il n’avait pas réussi à se faire beaucoup d’amis. La plupart des gens disaient d’eux qu’ils s’étaient trouvés. Toujours l’un à côté de l’autre en cours, ils passaient toutes leurs récréations et la plupart de leurs weekends ensemble. À l’adolescence, Simon avait finalement grandi, Alénor avait abandonné les lunettes pour des lentilles et laissé tomber sa sempiternelle queue-de-cheval. Leurs camarades de classe les intégraient de plus en plus facilement à leurs groupes et à leurs activités. Mais malgré tout, ils préféraient rester ensemble.

Avec les années, leur amitié avait évolué. Simon avait commencé à éprouver une certaine attirance, mais c’est Alénor qui lui avait avoué ses sentiments quelques mois plus tard, sinon il n’aurait jamais osé

le lui dire, bien que leur amour fût évident pour tout le monde à l'époque. Ils sortaient ensemble depuis neuf ans à présent. Pourtant, malgré leur amitié de toujours et leur couple, Alénor ne lui avait jamais raconté sa chute. Et surtout, à aucun moment elle ne lui avait avoué ses capacités un peu... spéciales.

En lui racontant sa chute, elle venait de franchir un premier pas ce soir. Oserait-elle faire le second et lui parler des fantômes, lui parler de Dany? Elle craignait de perdre son ami et confident, qu'il la prenne pour une folle et s'éloigne d'elle, qu'il brise leur couple. Cela, elle ne le supporterait pas. Elle restait parfois en compagnie de quelques collègues étudiantes à l'université, les considérant comme des connaissances plus ou moins proches, mais seul Simon comptait pour elle. Sa confiance, sa présence et son amour constituaient les piliers de son quotidien, lui permettant de supporter le poids des cours, de ses parents, et de sa vie en général.

Le puits se trouvait à quelques mètres d'eux. Le soleil avait commencé sa lente agonie, il ne tarderait pas à atteindre la cime des arbres qui clôturaient le jardin. La jeune femme savait que le moment fatidique approchait. Si elle choisissait de se taire aujourd'hui, elle ne trouverait plus jamais la force de briser ce secret par la suite. Ses battements de cœur s'accéléraient, elle avait peur.

Au moment où elle s'apprêtait à parler, Simon lui demanda :

— Comment ton père a-t-il réussi à te sortir de là? les sourcils toujours relevés dans une expression étonnée qui la fit à nouveau sourire, malgré l'angoisse qui lui serrait la gorge.

Elle attendit quelques secondes avant de répondre :

— Il est descendu en s'agrippant aux pierres. Il m'a rejointe au fond et m'a sortie de l'eau. Ma mère est partie chercher un panier avec une corde dans le garage et mon père m'a glissée dedans. J'étais inconsciente alors il m'a fait du bouche-à-bouche pour me réanimer. Après quelques secondes à peine, j'avais repris connaissance.

— Une chance que ton père soit médecin-urgentiste.

— Oui, c'est certain, acquiesça Alénor, appréciant de retarder le moment fatidique de sa confession en répondant à ses questions.

— Et tu as pu continuer à jouer dans le jardin avec le puits toujours ouvert? Pourquoi est-ce que tes parents ne l'ont pas condamné pour plus de sécurité? demanda Simon.

— Une histoire de patrimoine, je crois. Ils n'avaient pas les autorisations nécessaires pour le détruire ni pour faire des modifications permanentes. Alors, ils se sont contentés d'installer une barrière tout autour jusqu'à ce que je sois assez grande pour comprendre que la prudence était de mise, parce que j'étais tombée dedans quand j'étais petite.

— Comme Obélix...

Alénor fila un coup de coude à Simon, tout en éclatant de rire. Cela lui fit du bien de se détendre un peu, puis son cœur fit un bond dans sa poitrine en voyant que le soleil avait presque disparu derrière la cime des arbres. Elle devait se décider maintenant, pour savoir s'ils pourraient rester ensemble le restant de leurs jours. Nouvelle accélération de son rythme cardiaque.

— Simon, j'ai quelque chose à te dire... Seulement, il faut que tu me promettes de ne pas réagir tout de suite, murmura Alénor, d'une voix à peine audible.

Le jeune homme cessa aussitôt de rire. S'il était inquiet par cette demande inattendue, il tâcha de n'en rien laisser paraître. Il se tourna vers elle et posa un regard des plus sérieux sur son amie :

— Tu sais que tu peux tout me confier, sans aucune crainte, parce que venant de toi je peux tout entendre. Je te promets de ne pas répondre tout de suite et d'attendre que tu aies fini de parler pour commenter. Est-ce que ça te va?

Il lui caressa doucement la joue en lui posant cette question. Alénor



acquiesça, mais restait tendue. Maintenant qu'elle avait dit ça, elle ne pouvait plus reculer. Pourtant, elle ne savait pas par où commencer, de peur que le jeune homme ne se braque, ou pire, ne la tourne en ridicule malgré sa promesse. Ce genre de comportement ne faisait pas partie de ses habitudes. Il était incroyablement gentil et ne l'avait jamais déçue, peu importe les difficultés. Néanmoins, il devait faire face à ce type de confession pour la première fois. Elle aurait tant voulu faire marche arrière, malheureusement il n'y avait plus d'échappatoire possible, alors elle se lança :

— Ce soir-là, il m'est arrivé quelque chose de... spécial quand je me suis noyée dans ce puits. Je ne sais pas exactement ce que c'est, je ne l'ai jamais su. Et depuis j'ai... un don particulier.

Elle se tut et attendit. Simon resta parfaitement impassible, son regard compréhensif braqué sur elle, l'encourageant d'un signe de tête à continuer. La jeune femme inspira un grand coup pour calmer les battements affolés de son cœur, bloqua sa respiration une seconde puis lâcha le plus vite possible, dans un seul souffle :

— Il y a des fantômes dans ce puits et depuis le soir où je m'y suis noyée, je suis capable de les voir et de leur parler.

Elle baissa la tête, n'osant pas regarder Simon. Après quelques secondes d'un silence gêné, elle se tourna lentement vers lui. Il restait bien sans réaction aucune. Elle ne discerna pas même l'ombre d'un sourire que le jeune homme aurait tenté de dissimuler. Il observa le puits pendant un moment, puis se retourna vers elle et lui demanda, d'une voix calme et posée qui contrastait avec l'étrangeté de sa question :

— Tu veux dire que tu peux voir des fantômes ?

— Pas tous les fantômes, et je n'en vois pas partout... Je veux dire par là que je n'en ai jamais aperçu en dehors des quelques-uns qui se trouvaient dans le puits quand je m'y suis noyée...

Elle n'arrivait pas à savoir s'il la croyait, ou s'il posait ces questions

simplement pour la forme. Il reprit sur le même ton détaché et neutre :

— Ils sont nombreux ?

— Non, ils n'étaient que trois à l'époque. Je n'ai pas de contacts avec tous ceux qui sont ici en ce moment, il y en a parfois qui arrivent, restent un certain temps puis repartent. Ceux-là, je ne suis pas capable de les voir ni leur parler. Et puis, parmi les trois avec qui je peux interagir, certains sont... mauvais. J'évite de rentrer en contact avec eux.

— Ils ne sortent pas ?

— Si, ça leur arrive. Ils remontent à la surface uniquement la nuit, pendant une trentaine de minutes au maximum. Ils ne peuvent s'en éloigner que de quelques mètres.

Simon resta muet et ne dit plus rien pendant un long moment, regardant dans le vide. Il faisait nuit noire à présent, la seule lumière provenait du lustre dans le salon, à une vingtaine de mètres. Aléonor avait ressenti du soulagement en voyant qu'il ne riait pas, mais cette absence totale de réaction l'inquiétait de plus en plus. Peut-être la considérait-il comme une folle, sa gentillesse naturelle l'empêchant de partir en courant ou de la conduire à l'hôpital pour la faire interner. Elle posa sa main sur son genou et se rapprocha de lui. Simon passa son bras par-dessus son épaule et l'attira vers lui. Il entortilla délicatement ses doigts dans les longs cheveux de la jeune femme, qui ferma les yeux au contact de ces caresses si agréables et familières.

Il reprit d'une voix douce :

— Est-ce qu'il y en a en ce moment qui nous observent ?

— Pas pour l'instant, mais le soleil s'est couché donc ça ne devrait plus tarder. Comme je te l'ai dit, continua la jeune femme, ils ne sont pas nombreux et il n'y a que Dany qui remonte en surface et à qui je parle régulièrement.

— Dany, c'est donc un fantôme ?